



FORTES CHALEURS

Les mal-logés de l'été

Quand on parle de précarité énergétique, on pense souvent aux logements qui laissent entrer le froid et coûtent très cher à chauffer l'hiver. Mais l'été, avec les vagues de chaleur récurrentes, ils peuvent aussi se transformer en véritables étuves. — Par **FABRICE POULIQUEN**

Lorsque nous rencontrons Andrée, début mai, son appartement, situé au premier étage d'une barre d'immeuble du quartier des Escanaux, à Bagnols-sur-Cèze (30), ne semble pas sorti de l'hiver. C'est en tout cas ce à quoi l'on pense en voyant les cartons posés contre les murs de son salon. «*C'est tellement mal isolé ici que j'ai trouvé cette astuce pour lutter un peu mieux contre le froid*», raconte la retraitée de 71 ans qui a perdu la vue, en 2018, à la suite d'une maladie.

Tout autant que la froidure hivernale, Andrée redoute le thermomètre qui s'affole l'été, ce qui, désormais, arrive immanquablement dans cette ville du Gard. Son logement la protège bien mal des hautes températures. Toujours ce même défaut d'isolation, qui ne lui permet pas d'y conserver un environnement frais. Andrée nous montre aussi ses volets: «*Non seulement ils sont très difficiles à tirer, mais en plus ils sont en fer, un métal conducteur de chaleur. L'année dernière, j'ai relevé jusqu'à 35 °C dans mon salon*», indique la septuagénaire, qui presse Habitat du Gard, le bailleur social possédant la majeure partie des bâtiments du quartier, de réhabiliter le sien au plus vite.

Factures qui flambent et querelles de voisinage

«*Rien ne va chez Andrée*», glisse en sortant Alain Beauvais, président de l'antenne locale de l'association Droit au logement. Dans cette cité HLM qui est sortie de terre dans les années 1960 et où habitent près de 3 000 personnes, il a plein d'autres appartements «bouilloires» à nous faire visiter. «*Avec des murs fins comme du papier et des encadrements de fenêtres qui laissent passer les courants d'air*, détaille-t-il.

Les effets du réchauffement climatique vont se conjuguer avec le vieillissement de la population et l'urbanisation croissante

S'y ajoute l'humidité rongant les logements, faute de système efficace de renouvellement de l'air. La chaleur est d'autant plus insupportable.»

C'est d'ailleurs le cas chez Alain Beauvais, qui réside également aux Escanaux. «*Ici, peu de gens ont les moyens de s'acheter des climatiseurs. Alors, on se rabat tous sur des ventilateurs, qui tournent à fond.*» Résultat, les factures d'électricité flambent, peut-être pas autant qu'en hiver, mais suffisamment pour ne pas passer inaperçues aux Escanaux, où le revenu médian s'élève à 7 300 € par an.

Cette précarité énergétique d'été peut être aussi source de tensions entre voisins, raconte Hassan, croisé au pied de son immeuble. «*Lors des canicules, les appartements exposés plein sud deviennent inhabitables. Leurs occupants passent alors la journée et une bonne partie de la nuit devant le hall. Forcément, il y a du bruit*», décrit-il.

Si le site des Escanaux est un cas d'école, c'est loin d'être le seul endroit où la précarité énergétique d'été est un fléau. De fait, 55% des ménages français déclarent avoir souffert de l'excès de chaleur chez eux l'été dernier pendant au moins 24 heures, indique le Baromètre énergie-info 2020 du médiateur national de l'énergie. Sans surprise, cet inconfort s'avère plus marqué dans le quart sud-est du pays (65%) et sur le pourtour méditerranéen (63%). Il touche également plus particulièrement les locataires, ceux qui vivent en appartement (62%) et les personnes âgées.

Juste un début ?

Météo-France s'attend à des vagues de chaleur deux fois plus fréquentes d'ici à 2050 qu'elles ne l'étaient entre 1976 et 2005 (deux années de canicule), mais aussi plus intenses et plus étendues. Les effets du réchauffement climatique

